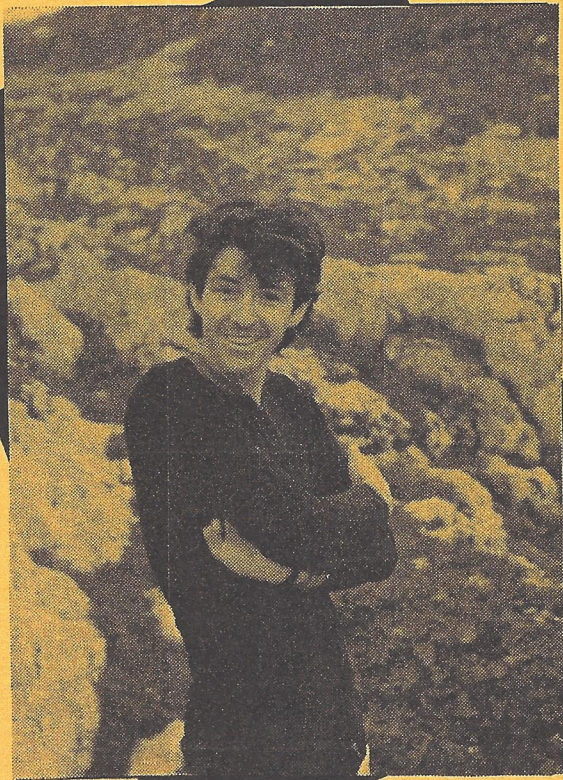


1993/1

Le Canard mousquetonné

Periodique du SCP7



Adieu Pascal !

Le sourire pour la vie

Le compte de mes sorties souterraines avec Pascal est vite calculé : il n'y en a qu'une ! C'était aux Morteys, on avait chacun amené des toutous, ce qui signifie que c'était une mini-sortie.

Mais ce nombre très restreint de moments passés ensemble sous terre n'a pas empêché, au contraire, de nombreuses rencontres sur terre, lors de soirées fondue ou glaces, lors de voyages, concerts, sorties à ski, à pied, et j'en passe...

Je ne me souviens pas avoir vu Pascal arriver une seule fois sans son sourire ! Ce sourire éternel, derrière lequel se cachent tant de souvenirs...

A peine était-il arrivé au club que Rachel l'avait nommé comme étant "le plus beau des spéléos". Il s'est accoutumé à la vie du SCPF à une vitesse fulgurante et en est vite devenu un pilier important.

En 1989 il y a eu le voyage en Pologne dont je faisais aussi partie, et qui lui a permis de mieux faire connaissance avec la vodka ainsi qu'avec certains Polonais un peu crazy.

J'ai également retrouvé Pascal une fois en Ardèche, endroit clef du "Mystère de la Pierre du Gros-Brun".

C'est un des souvenirs qui restent bien gravés dans ma mémoire et que j'aime à me rappeler.

Ces vacances de fin d'année en Ardèche avaient rassemblé un bon nombre de spéléos, dont Jean-Marc accompagné de sa future épouse Gil. Pour des raisons que je ne citerai pas, ce charmant couple écourta ses vacances et retourna en Suisse avant la fin du camp. Pascal, afin de perpétuer le proverbe "Qui aime bien, châtie bien", déposa en douce une pierre dans le coffre de la voiture de Jean-Marc. La seconde raison de son acte n'a pas besoin d'être citée, pour qui connaît Pascal.

Arrivé en Suisse, Jean-Marc mis quelque temps avant de découvrir son cadeau et d'en connaître le donateur, et quelque temps encore avant de le déloger du coffre et de s'en défaire définitivement. L'occasion lui fût présentée un dimanche ensoleillé du mois de janvier. Jean-Marc, Pascal et Laurent partageaient s'enfermer dans le Protoconule; Gil, Valérie et moi les accompagnions jusque vers l'entrée de la grotte. Après avoir parcouru la première partie du trajet en voiture, chacun s'est préparé pour affronter la rude montée qui nous attendait sous un soleil déjà torride. Vers la moitié de la première pente, Pascal, contrairement à son habitude, traînait derrière et commençait à se lamenter qu'il n'était pas en forme ce jour-là (chose qui l'étonnait lui-même). A la première halte, il remarqua que le fait de ne "pas pouvoir en avant" était d'autant plus surprenant que son sac devait être moins lourd que lors des montées aux Morteys.

Jean-Marc n'y tenant plus, fit discrètement part de son secret aux personnes présentes, excepté la première personne concernée (c'est à dire Pascal) : il avait ajouté quelques kilos dans le sac de Pascal, sous la forme d'une pierre, trimbalée d'Ardèche jusqu'en Gruyère !

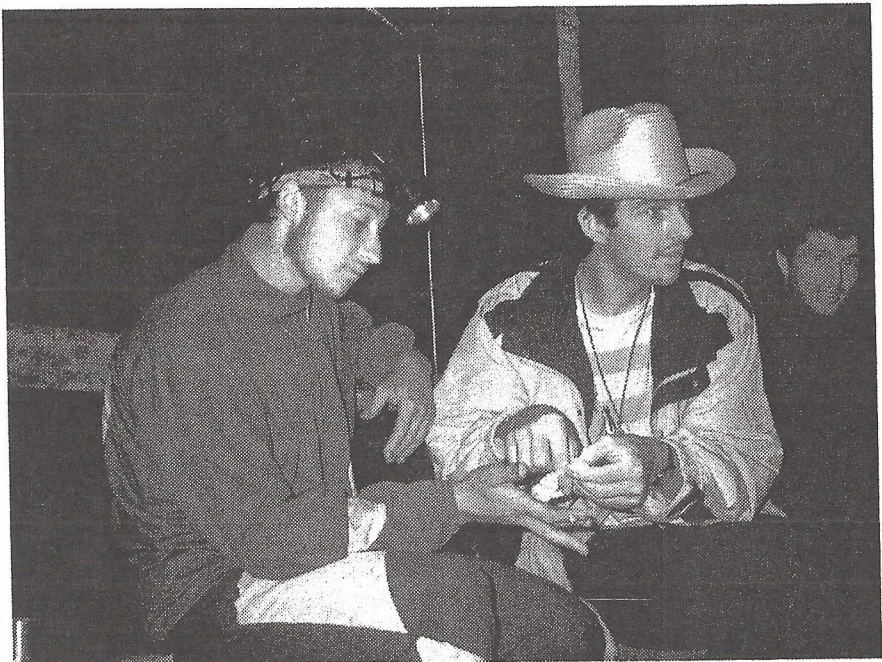
Pour ne pas gâcher notre plaisir de voir Pascal "traîner la patte" et être dépassé par la situation, nous ne laissons transparaître aucun signe qui puisse lui mettre la puce à l'oreille.

Une heure et demie, l'entrée du trou n'était plus loin. Le moment était venu pour nous de faire halte et d'attaquer le pique-nique.

C'est avec impatience que chacun attendait que Pascal ouvre son sac et en sorte le contenu. L'éclat de rire fut général devant la tête ébahie de Pascal découvrant cet objet qu'il connaissait déjà! Il ne pouvait que répéter : "Ah! les salauds !!!" Jean-Marc venait de mettre en pratique le célèbre proverbe "Rira bien qui rira le dernier".

Brijit

P.S.: La pierre se trouve toujours à l'endroit laissé par Pascal. Si un jour l'idée vous venait de faire un gag, je connais quelqu'un qui trouverait cela très amusant. N'est-ce pas Pascal?



Au camp mexicain

Adieu à Pascal

Pourquoi pars-tu ?

Avec tous les souvenirs que tu nous as laissés?
Sois-en sûr, nous te regretterons
Car nous t'aimons beaucoup
Au chalet des Morthéys
Les éclats de rire ne nous quittaient pas quand tu étais là

Gaël

Les chauves-souris

Nous ne te quitterons pas sans dire combien tes compétences nous ont été précieuses. Je me permettrai d'égratigner ta modestie en rappelant quelques unes de tes contributions à notre travail.

Fasciné par ces créatures énigmatiques que tu croisais dans les grottes, tu t'es rapidement familiarisé avec leur biologie: cet été, n'avais-tu pas improvisé un cours de deux heures, sur l'écologie des chauves-souris, devant les enfants enthousiasmés du Passeport vacances.

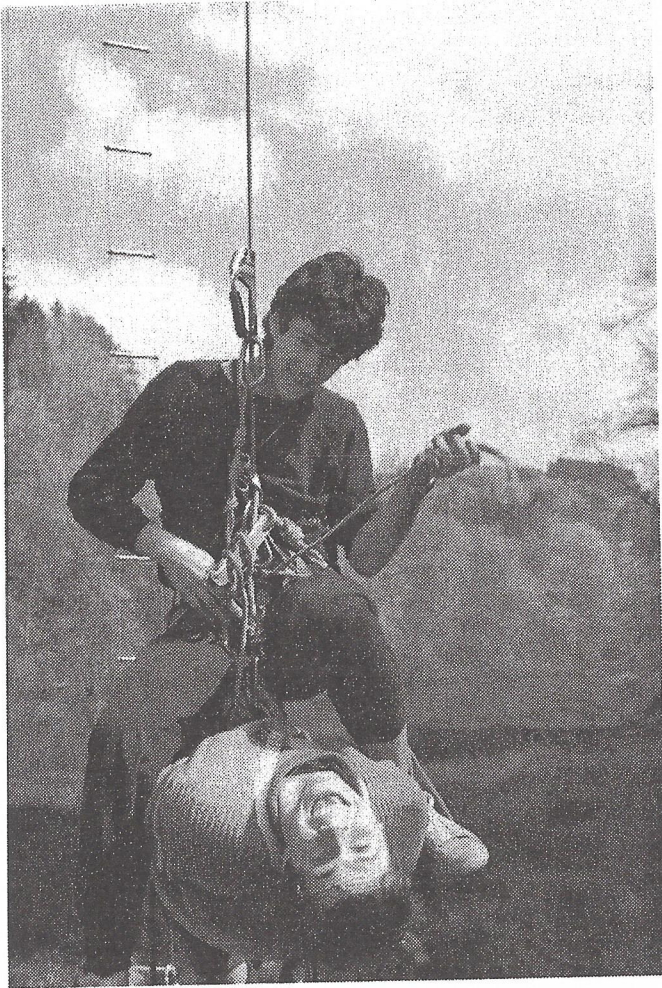
Tu nous as surpris par ta rapidité et par l'aisance avec lesquelles tu as maîtrisé les différents aspects de la chiroptérologie: montage des filets, manipulation et détermination des animaux, recherche des gîtes, photographie, et tout ça, tu l'as appris en quelques mois. Ton arrivée dans notre groupe s'est traduite par une démultiplication des activités et par la prospection des voies nouvelles que nous ouvrait ton expérience.

Aux congrès nationaux à St. Ursanne, et tout récemment à Genève, la finesse de tes observations était appréciée des milieux scientifiques. Tu apportais des informations nouvelles sur le comportement des chauves-souris dans les grottes. Et beaucoup de biologistes qui t'écoutaient auraient donné cher, pour voir, ne serait-ce qu'une seule fois, les espèces rarissimes que tu capturais en montagne.

Le futur atlas des mammifères de Suisse te doit également des données de tout premier ordre sur des espèces animales parmi les moins connues du pays. Tu tenais aussi particulièrement à la publication des travaux effectués ensemble ces dernières années. Tu t'étais d'ailleurs chargé d'une bonne partie de la rédaction d'un article de synthèse.

Avec toi Pascal, nous perdons un ami, dont l'enthousiasme nous entraînait, dont la joie de vivre nous rassurait et dont l'amitié nous honorait.

Merci Pascal...Les nuits étoilées de l'été te seront à jamais dédiées. Benoit



Pénible décrochage du rédacteur (Photo Stephan)

Quelques moments privilégiés passés en compagnie de Pascal

Une exploration de surface, prétexte à rester dehors un jour de grand beau, a été le point de départ de nos visites régulières dans la région du Gros Brun. Ce jour là, nous étions en compagnie de Pascal, à la recherche de nouvelles entrées de grottes sur le lapiaz de Ballachaux au-dessous du col situé entre le Pré de l'Essert (Charmey) et le vallon de Maischupfen au-dessus de Jaun.

Pascal, spécialement enthousiaste, s'acharnait sur tous les petits trous, même ceux qui d'évidence, ne continueraient pas. Vers la fin de l'après-midi, il a voulu aller voir une grande doline au-dessous de l'endroit où nous étions. Personne n'avait vraiment envie de l'accompagner, le trou se trouvait déjà dans l'ombre et il faisait si bon au soleil. Finalement il réussit à nous convaincre et nous y sommes allés.

Sur les bords de cette doline s'ouvrait un petit trou duquel s'échappait un bon courant d'air. Nous entrons, il faut parfois se baisser mais c'est joli. Nous parcourons une trentaine de mètres avant d'arriver à une étroiture peu engageante, surtout sans les combinaisons PVC. Il faudrait être mieux équipé pour passer. Nous ressortons en collectant des ossements de chauves-souris et d'autres animaux.

Pascal toujours le plus enthousiaste de nous tous avait, sans le savoir, commencé une activité qui allait le passionner par la suite : l'étude et la protection des chauves-souris. La semaine suivante nous sommes allés ensemble trouver Benoît Magnin pour lui montrer notre récolte et pour lui permettre de faire la connaissance de Pascal et Laurent, futurs récolteurs d'ossements.

On ne savait plus si les expés *nonosses* comme on les avait appelées, étaient prétexte aux soirées détermination ou si, au contraire, les moments passés à examiner les ossements de chiroptères étaient une motivation à retourner sous terre le samedi suivant pour ramener un spécimen de petit Rhinolophe ou de Sérotine rarissime ayant hanté les cavernes de la Schopfenspitz il y a bien longtemps. Une bonne part de la motivation venait du fait qu'à ces soirées on déterminait avec autant de soin le produit des cépages valaisans que les chauves-souris...

Pascal, le premier, a voulu retourner à cette grotte pour tenter de passer l'étroiture finale. Il lui fallut deux samedis en compagnie de Laurent pour y parvenir. De l'autre côté, un puits de 8 mètres dont le sol est jonché d'ossements. La récolte a été bonne : une soixantaine d'individus inventoriés. On pouvait commencer à faire des statistiques.

Je ne vais pas raconter tous les détails de l'exploration, juste quelques scènes marquantes.

Un jour, nous sommes allés continuer l'exploration avec Edouard. C'était pour lui le baptême du Protoconule. Nous étions très motivés car il y avait deux buts à notre expédition. Premièrement : la récolte du millième crâne de chauve-souris de la cavité; Benoît nous avait déjà promis d'ouvrir le magnum de Pinot Noir qu'il avait reçu à Noël pour accompagner un souper de fête.

Deuxièmement : la cavité était arrêtée sur un puits et il y avait du courant d'air. Il ne nous restait plus qu'à poser la corde et à descendre pour découvrir la suite et, qui sait, un nouveau nid de *nonosses*.

Le premier objectif a été très vite réalisé. On pouvait même faire les difficiles et choisir un millièmètre en bon état qui paraisse intéressant. Il ne nous restait plus qu'à descendre le puits. On a tout d'abord équipé un petit ressaut suivi d'un beau puits d'une vingtaine de mètres. En bas, plusieurs chemins sont possibles. Nous visitons d'abord l'amont; il y a de la chauve-souris. L'aval se rétrécit assez vite et nous voyons, à travers une étroiture infranchissable, un grand puits qui fait suite. C'est Edouard qui découvre le passage. C'est glaiseux à souhait et étroit. Un étroit boyau de 7-8 mètres conduit à une étroiture mais les cailloux qu'on lance depuis ce point tombent aussi dans le puits. L'avantage de ce passage c'est qu'il pourra être facilement agrandi car le sol est recouvert de terre. Nous n'avons plus tellement envie de nous salir mais Pascal voudrait essayer. Après quelques efforts il se lance... et passe de justesse. Il arrive au puits, il est heureux. L'heure de rentrer approche et il faut revenir. Pascal se lance dans l'étroit boyau mais ça remonte, ça patine et, en plus, une pierre coincée au milieu de la galerie complique encore le passage. Après plusieurs essais infructueux, Pascal, qui commençait à se fatiguer, accepte notre aide. Nous improvisons un appui à l'aide de sangles, puis nous le tirons gentiment hors de son trou inconfortable.

Ce passage est maintenant devenu un des passages clé de cette cavité, c'est par lui que nous parvenons au fond à -270 mètres. Par la suite nous l'avons agrandi en enlevant la pierre et en creusant un peu le sol mais, à chaque passage je me souviens de cet épisode.

Jean-Marc

Mon compagnon de caves.

Tout commence il y a quelques années, lorsque trois vieux compères bernois décident d'initier l'un de leurs copains de classe à l'inutile. L'inutile était alors la descente en rappel de falaises, l'escalade des ponts à armature métallique... nous étions les "Chevaliers de l'Inutile". L'une de nos activités était entre autres la spéléo, et la motivation sans limite de notre camarade nous a amené à lui faire découvrir le fabuleux monde souterrain. Arzier, la Baume du Crêt des Danses No 2. Je me rappelle avoir été énervé par son attitude, il fallait que tout soit minutieusement préparé, il était déjà équipé alors que nous n'avions pas encore émergé de notre sac de couchage. Cette première grotte de Pascal, je m'en rappelle comme si c'était hier, je suis parti avec lui pour équiper, suivis de près par Christophe et Bruno, pour qui les étroitures posaient parfois un problème insurmontable... Pascal et moi allions bientôt atteindre le fond de la grotte lorsque les deux lourds nous crient qu'une étroiture est bouchée par l'un d'eux, et que pour le moment, il n'y a rien à faire, ni vers le haut, ni vers le bas. Je propose quand même à Pascal de descendre le dernier puits qu'il nous restait à faire, mais il refuse catégoriquement. Je suis donc allé seul au fond (ça doit d'ailleurs être la seule fois), afin de récupérer une corde qui y était tombée. Mais les craintes de Pascal se sont rapidement dissipées, lorsque, par dessous, nous avons enfin pu dégager cette maudite étroiture.

Dès lors, il n'était plus possible d'aller sous terre sans lui. L'Ardèche, une petite virée spéléo dans le sud de la France, Christophe, Pascal et moi. C'était la première fois qu'il partait en vacances sans ses parents, d'où une petite appréhension, et les multiples recommandations... Mais le voyage était génial, spéléo la journée, puis quelques visites de grottes touristiques, sans oublier le traditionnel téléphone de Pascal à ses parents, et enfin, quelques Pastis au "Piano-Bar" avant de rouler jusqu'à la prochaine grotte, vers laquelle nous posions nos sacs de couchage.

Puis a suivi une idée de film sous terre, et Pascal avait tout juste encore l'âge de participer au concours des jeunes cinéastes. Nous sommes donc partis toute une équipe à Buttes pendant une semaine, afin de filmer un petit documentaire. Génératrice, câbles, projecteur, caméra, etc... Il nous a déjà fallu plusieurs jours pour mettre en place le matériel, et ce film fût un désastre complet... Mais l'ambiance de cette semaine était vraiment exceptionnelle, et chaque soir, nous avions le plaisir de nous retrouver entre amis et de faire une foire d'enfer! Si bien qu'il a fallu une autre semaine pour terminer... la foire ! Puis le SCPF, dès ses premières visites aux Mortey, on n'a plus pu l'en séparer. Chaque week-end, il était en haut. Il est ainsi devenu rapidement un très bon spéléo, toujours de bonne humeur, et toujours prêt à repartir. Un autre voyage, en Pologne cette fois-ci, Rachel, Brijit, Pascal et moi pour fêter les 30 ans du club de Varsovie. Une visite dans les Tatras, où la neige avait recouvert les entrées de grottes, mais pas encore la vodka...

De retour aux Morteys, exploration de la Soufflerie, et chaque week-end se passait sous terre, l'explo devenait pénible, de la désobstruction, quelques grimpes pas tristes, etc... avec la petite histoire de "pisse-qui-peut" avec Belu, où l'on ne pouvait plus se regarder sans éclater de rire durant toute la remontée de la soufflerie. Quand je n'étais pas son compagnon de cave, il continuait l'explo avec Jean-Marc et d'autres.

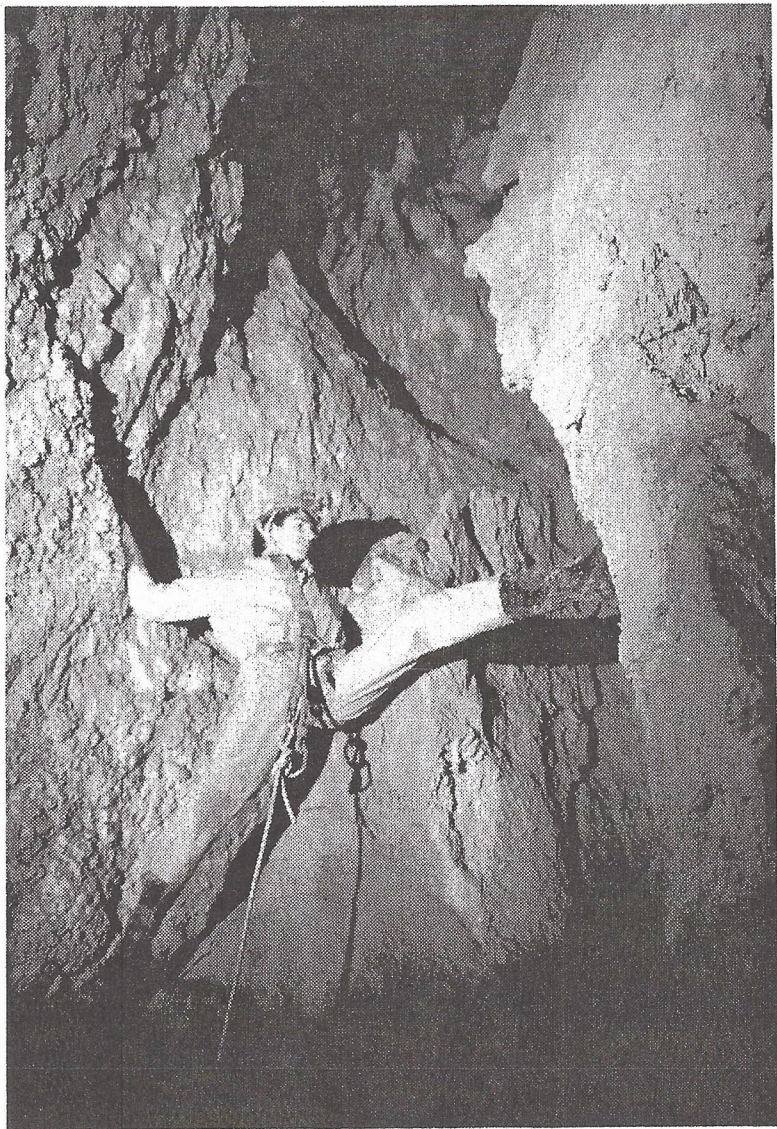
En rentrant au chalet, crevés mais heureux, nous ne manquions pas de déguster sa délicieuse sauce aux champignons. Quelques prospections en surface dans la région du Gros Brun avec Tom, Rachel, Jean-Marc et bien sûr Pascal n'ont pas vraiment donné de très bons résultats. Nous nous sommes retrouvés dans ce que Pascal appelait mon "Trou-à-Rats", d'où nous n'avons ressorti qu'une vieille clochette rouillée. Pascal, par contre, s'intéressait beaucoup au GB2, un petit trou souffleur, qui se terminait par une étroiture infranchissable. Pas de problème, il n'y a qu'à prendre son temps, et nous y sommes revenus les trois week-ends suivants, et l'étréture s'agrandissait de fois en fois. La quatrième fois, nous étions à nouveau les deux à essayer de désobstruer ce qu'il restait de cette longue étroiture lorsque Pascal passa enfin. Mais il s'aperçut qu'il se trouvait en haut d'un puits... à l'aide d'une corde nouée autour de la taille je l'ai aidé à descendre, et je l'ai suivi plus tard en utilisant comme baudrier ma sangle de boillon et un mousqueton comme descendeur: l'exploration pouvait commencer. Nous avons par la même occasion ramassé quelques crânes de chauve-souris, que nous avons fait déterminer par notre *bébétologue*, Benoît. Le Protoconule était découvert, et je ne compte plus les fois où nous avons grimpé vers le Gros Brun, chargés comme des mulets, afin d'amener le matériel nécessaire à son exploration. Après chaque explo, une quantité impressionnante de nouveaux crânes étaient ressortis, Benoît, Jean-Marc, Pascal et moi, à l'aide d'un bon Muscat ou d'une bonne Dôle Blanche, procédions à la détermination de ces chauves-souris. Nous avons, à trois, ressorti environ 1300 crânes de cette grotte, ce qui a permis à Benoît d'en tirer certaines conclusions.

Un soir, en début d'hiver, nous avons décidé de passer 4 jours aux Morteys. Nous avons d'abord un souper chez Bruno, qui s'est bien-sûr prolongé un peu tard dans la nuit... Mais notre décision était prise, nous partons. Bruno nous a amené avec sa Deuche jusqu'où il pouvait, c'est à dire jusqu'à la première montée verglacée... Puis, il nous a laissés tous les deux, et nous sommes partis surchargés (matériel spéléo, bouffe, skis, etc...). Une heure plus tard, alors que nous n'avions pas encore atteint le Gros Mont, une pancarte étrange a retenu notre attention quelques instants... il s'agissait des avis de tir, et ils tiraient justement à ces dates... Comme nous étions en semaine, la décision de rebrousser chemin a été vite prise, et nous avons abandonné nos sacs un peu plus bas, pour venir les rechercher en voiture plus tard. En redescendant, nous avons stupidement glissé sur une plaque de verglas, et nous nous sommes retrouvés les deux assis par terre comme des cons... Partis dans un grand éclat de rire, nous nous sommes surnommés pour ce soir-là les deux Dupond.

Retour en stop à 3h. du mat, puis retour en voiture pour rechercher nos sacs, et enfin, un petit somme avant d'aller apporter les croissants à Bruno pour 8h, histoire de lui faire une petite surprise.

Adieu à Pascal

Puis l'expédition Cerro Rabon, au Mexique. Avec qui est-ce que je me retrouve en partance pour le Mexique ? bien sûr avec mon compagnon de cave. Nous avons un peu galéré à Mexico, avec notre espagnol nul, puis, nous avons tenté de suivre les explications de "Jean-Marc Tours", qui ne correspondaient pas toujours à la réalité... On avait donc rendez-vous à Huautla avec Jean-Marc, mais après une journée de retard, nous nous sommes décidés à partir seuls. Nous avons fait quelques longs détours, et avec nos sacs de 45 Kg. sur le dos, nous sommes arrivés le soir au camp, crevés, et avec un mal de dos terrible. Les explos étaient superbes, et nous nous retrouvions de temps en temps pour faire une topo, ou nous



Pascal au Trou du Nid (Photo Jeff)

nous croisions au fond du Kijahe. Pascal y est même retourné l'année suivante pour explorer le fameux P17.

Il y a aussi la "Nuit des Chauves-Souris" au Protoconule, suivie par de nombreuses autres soirées à observer ces *bébêtes*. Une nouvelle passion était née, et je sais que ces derniers temps, Pascal s'y donnait à fond. Il ne fait jamais les choses à moitié !

Avec Pascal, ce ne sont pas que les quelques souvenirs relatés plus haut, ce sont aussi les recherches interminables de l'Hagletsch, les camps en Ardèche, Inerbergli avec le F1, le K2, toutes les autres grottes, des multitudes de promenades en montagne, à ski, et même en parapente, le congrès, le spéléo-secours, etc.. etc....

Ce sont aussi les soupers du jeudi soir, les fondues après les expès, les soirées glaces, les soirées sympa avec Valérie, des projets complètement fous qui parfois se réalisaient...

C'est surtout un Ami.

Nos routes se séparent, mais je suis sûr que dans ton trou, il n'y aura qu'une petite désobstruction à faire, avant d'arriver dans les plus belles grottes du monde. Envoie-moi une topo !

Ton compagnon de caves.

Un camarade passionné

Voici déjà quelques mois que tu nous as quitté dans ce terrible accident. Quel grand vide ton décès a provoqué. Mais maintenant, il est temps de remémorer quelques-uns de tous les excellents souvenirs que nous avons de toi.

On s'est connu lors de notre apprentissage. Là tu as été assez rapidement passionné par la spéléo. Tes récits d'expéditions m'intéressant aussi, tu m'as tout de suite invité aux deux camps spéléo-film à Buttes: Spéléo, grosses bouffes, taper du carton, petites fêtes, gros rires. Par la suite, intégré au club de spéléo, tu n'as cessé de progresser dans divers domaines de la spéléo tels que la photo, la topo, la connaissance des animaux cavernicoles, la géologie etc.

Lorsque je trouvais le temps (et le courage) de venir sous terre, tu n'hésitais jamais à réadapter l'expé du week-end pour que ce ne soit pas trop démesuré pour l'éternel débutant que je suis toujours (je la rotai tout de même beaucoup).

Ta disparition a laissé un grand vide, mais tu nous laisses l'exemple de quelqu'un de passionné qui, tout en devenant un grand spécialiste doué a su rester simple, humble et disponible.

Nicolas

Lettre ouverte à tous les amis

Noël 1992 - 12 jours après le départ de Stève et Pascal, j'ai laissé courir ma sensibilité et mon imagination et me permets de vous livrer le résultat de ma réflexion...

Il est 5 h du matin, le 25 décembre 1992. Une mystérieuse colonne lumineuse s'avance lentement dans la nuit noire. L'aurore n'a pas encore pâli le firmament. Seule, une étoile un peu plus ardente semble dessiner, à peu de distance, le trou sombre de l'entrée de la grotte.

En tendant l'oreille, on perçoit un bruit de bottes, le cliquetis de mousquetons et des éclats de voix. En se rapprochant, la traînée de lumière se divise en petites lampes qui se suivent l'une derrière l'autre, laissant deviner les silhouettes de 6 personnes... Elles parviennent à l'entrée de la grotte et y pénètrent prudemment, dans un silence impressionnant. La curiosité nous incite à les suivre et à les observer...

Tout à coup, un vol animé de chauves-souris forme, devant l'ouverture, comme une haie d'honneur.

Puis, des voix angéliques entonnent le "Gloria in excelsis Deo". Ô splendeur ! Une lumière de plus en plus éblouissante laisse découvrir la vraie crèche de Noël... Nous nous trouvons dans la grotte de la Nativité, à Bethléem en Judée, là où il y a quelques heures, le divin sauveur vient de naître.

Nos six spéléos sont tombés à genoux... Emmerveillés, ils ne pensent même pas à ôter leur casque et à éteindre leur lampe à acétylène. Nous pouvons enfin les reconnaître, malgré la joie intense qui a métamorphosé leur visage : ce sont les deux Philippe, Beat, Tom Pouce, Stève et Pascal. Sans un mot, retenant leur souffle, ils contemplent et adorent leur Sauveur avec émotion, une paix et une reconnaissance indescriptibles. Ils sont entrés dans l'éternel Présent...

Il ne nous appartient pas de connaître ce qui s'est passé ensuite. Ce fut sans doute une fête de famille qui dépasse nos sens et notre imagination. Mais, ce n'est pas percer un mystère de penser qu'une conversation s'est engagée avec Jésus, Marie et Joseph; qu'ils ont compris tant de choses qui doivent encore rester inconnues pour nous et surtout, qu'ils ont reçu ensemble une mission spéciale à accomplir auprès de ceux qu'ils ont laissé dans la peine, auprès de jeunes qui cherchent leur voie et qui, trop souvent, se laissent attirer par les paradis artificiels.

Chers amis, pour cette mission, le Seigneur avait besoin d'une équipe de jeunes, intrépides et généreux, doués de qualités particulières leur permettant d'explorer, non plus des cavernes profondes, mais des coeurs obscurcis et meurtris par la vie, afin de redonner espoir et courage



Affronter la terrible jungle mexicaine....

et de leur indiquer le chemin de la vraie foi. S'il les a trouvés dans vos rangs, c'est que vous possédez ces qualités qu'on ne trouve plus fréquemment chez les jeunes d'aujourd'hui, souvent désabusés, renonçant devant l'effort, et ne sachant plus ce qu'est la véritable amitié.

Chers amis, vous avez désormais, avec nous, une force inestimable qu'il ne faut pas laisser inactive. Pensez à eux chaque jour, appelez-les à l'aide dans toutes vos difficultés personnelles, affectives et professionnelles. Emmenez-les avec vous dans vos expéditions et conversez avec eux car ils sont vraiment présents beaucoup plus que vous ne le croyez.

Mais, par dessus tout, confiez-leur des missions spirituelles. Ils ne recherchent plus que la Gloire de Dieu à qui ils doivent tant et leur joie sera d'autant plus intense qu'ils auront pu aider à répandre sur terre l'Amour sous toutes ses formes. Alors, ils soulageront vos peines et sauront vous récompenser pour la fidélité de votre amitié qui ne s'éteindra plus.

Chers amis, vous êtes des privilégiés du Seigneur; ne l'oubliez jamais et rendez-lui grâce pour tant de bonté.

Le papa de Pascal

Stève et Pascal.

Neige. Mugissement sourd à peine audible pendant quelques secondes. Cette force tranquille et inexorable ne se préoccupe guère de ces trois corps qui se battent, qui luttent, qui se tordent. En un instant, le linceul blanc les emmène, les retourne et les moule. En un instant, ils savent que ce n'est pas eux qui décident, mais que la lutte est inégale.

Pendant quelques secondes, ils se sentent debout en équilibre sur une barrière; d'un côté la vie, de l'autre l'au-delà, l'inconnu, la mort. Rapidement, la force supérieure qui nous entoure décide et pousse d'un côté ou de l'autre. Pourquoi vous, pourquoi pas moi ?

Les vrais spéléos, comme vous, savent ou même acceptent en quelque sorte le sacrifice de leur vie. Ils pensent que leur vie ne vaut pas grand-chose sans la spéléo, mais qu'elle prend un relief, une force intense par cette activité. Mais les autres, moins "mordus" qui vous admirent, spéléos ou non, comment peuvent-ils comprendre, supporter?

Votre départ, si proche de celui de Tom ou de Philippe nous interroge tous, nous remet en question.

On perd les meilleurs, des spéléos capables d'aller au fond des gouffres les plus difficiles, capables d'être le moteur des explos à Derborence, aux Morteys ou aux Bärenschacht, photographes, topographes, scientifiques, brefs des spéléos accomplis, hors normes. Mais au-delà des spéléos, vous étiez et restez pour nous

Adieu à Pascal

des super-copains, serviables, dévoués, rieurs, sérieux avec décontraction,
tenaces s'il faut...

Nous avons mal et vous nous manquez.

Pierre-Yves.

"Il n'y a pas de dernière page au livre de la vie, le soleil ne se couche jamais"

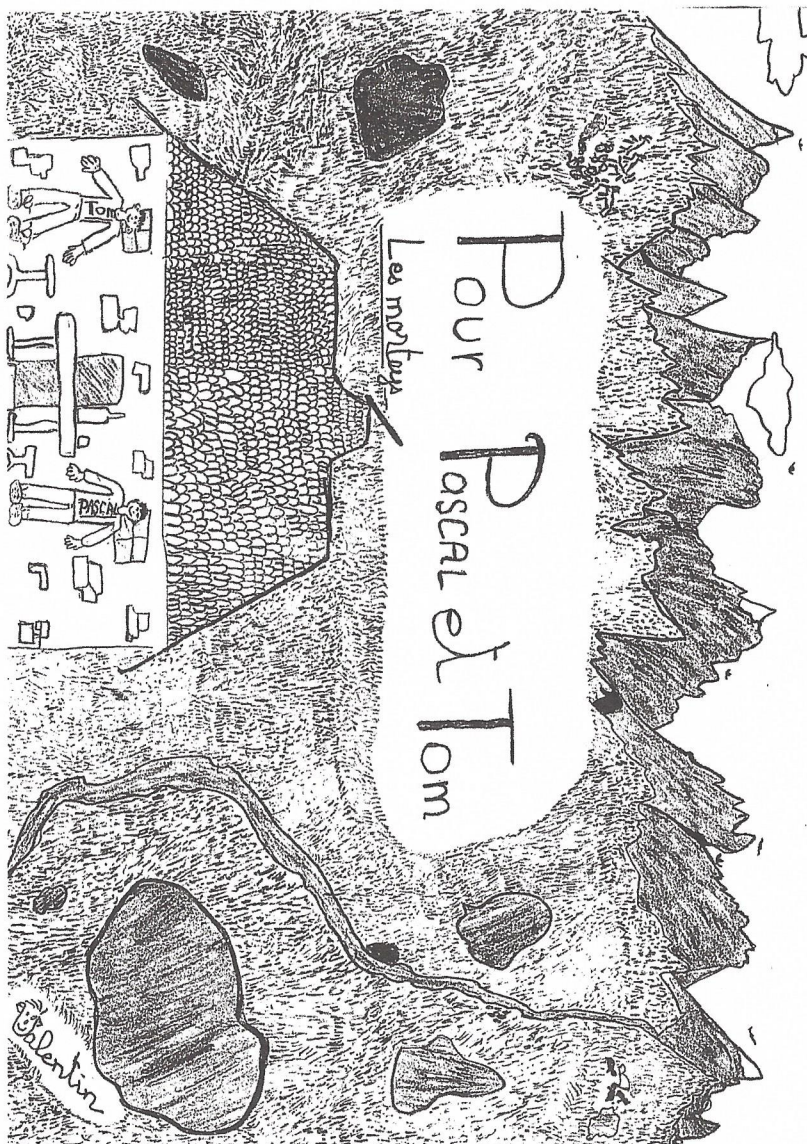
Ton amour de cette vie que tu croquais à pleines dents sera notre soleil dans les
jours de doute.

Fabienne, François

Pascal.

*Naître au printemps et mourir en hiver
Métamorphose qui reste un mystère
Comme le papillon prend son envol
Se dégageant de son cocon frivole
Mais pour moi, c'est la chute dans le vide
La sensation d'un futur qui se vide
Puis ce sont les souvenirs qui me saoulent
Des moments de bonheur, de joie, d'amour
Qui demeurent gravés dans ma mémoire
Et l'envie de vivre plus fort qu'avant
Car, pour ceux qui t'aiment, tu es vivant*

Ta Valérie



Pour Pascal et Tom (Dessin de Valentin)

Lettre à Pascal

Même si Georges Brassens a su trouver les mots pour sympathiser avec la mort, comment est-il possible d'admettre de perdre un ami? Combien de souvenirs, d'instant et de projets avons nous partagés? Il serait bien illusoire de vouloir les chiffrer.

Si Brassens et sa guitare ont si bien su apprivoiser la mort, c'est que la maladie qui les rongait ne leur laissait aucun espoir. Cependant un cancer, ça arrive bien moins vite qu'une avalanche. Surtout après le départ de Tom, nous étions prêts à tout, sauf à perdre deux amis de plus. Même si, dès notre premier cri terrestre, les règles du jeu étaient fixées, rien ne nous prépare à la mort.

Le plus dur n'est-il pas de devoir continuer à rêver tout seul? Alors qu'à deux, à trois, ..., tout semble tellement plus simple, plus facile. Une fois, les charges réparties dans les différents sacs à dos et chacun faisant confiance aux compagnons, nous voilà tout naturellement en train de réaliser ce que certains appellent des folies. Et voici que toi, Pascal, tu t'en es allé et tu nous laisses seuls face à tant de rêves inachevés.

Même si déboussolés sur le coup, ne t'en fais pas, tes amis essaieront de réaliser un peu de chacun de tes rêves. Laisse-leur juste un peu de temps et comme avant, ils rêveront de nature, de découvertes et de voyages. Bien-sûr, il faudra que tu les aides un petit peu et tout ira plus facilement.

Amitié et à plus tard !

Stephan

Oncle Archibald

Oh! vous les arracheurs de dents, tous les cafards, les charlatans, les prophètes. Comptez plus sur Oncle Archibald pour payer les violons du bal à vos fêtes, à vos fêtes.

En courant sur cinq voleurs qui venaient de lui chiper l'heure à sa montre, Oncle Archibald, coquin de sort, fit de sa majesté la mort la rencontre, la rencontre.

Telle une femme de petite vertu, elle arpentait le trottoir du cimetière, aguichant les hommes, en troussant un peu plus haut qu'il n'est décent son suaire, son suaire.

Oncle Archibald un ton voyeur lui dit va-t-en faire pendre ailleurs ton squelette. Filles et femelles, vive les belles un tantinet rondelettes, rondelettes.

Alors montant sur ses grands chevaux, la mort brandit la longue faux d'agronome qu'elle serrait dans son linceul et faucha d'un seul coup, d'un seul le bonhomme, le bonhomme.

Comme il n'avait pas l'air content elle lui dit : " Ca fait longtemps que je t'aime" Et notre hymen à tous les deux était prévu depuis le jour de ton baptême, ton baptême.

Si tu te couches dans mes bras, alors la vie te semblera plus facile. Tu y seras hors de portée des chiens , des loups, des hommes et des imbéciles, imbéciles.

Nul n'y contestera tes droits, tu pourras crier : "Vive le roi" sans intrigue. Si l'envie te prend de changer, tu pourras crier sans danger : "Vive la ligue, vive la ligue".

Ton temps de dupe est révolu, personne ne se payera plus sur ta bête. Les plaît - il Maître n'auront plus court, plus jamais tu n'auras à courber, courber la tête.

Et mon oncle emboîta le pas de la belle qui ne semblait pas si féroce. Et les voilà bras-dessus, bras-dessous, parti je ne sais où faire leurs noces, faire leurs noces.

Oh! vous les arracheurs de dents, tous les cafards, les charlatans, les prophètes. Comptez plus sur Oncle Archibald pour payer les violons du bal à vos fêtes, à vos fêtes.

Georges Brassens

Le testament

Je serai triste comme un saule, quand le Dieu qui partout me suit.
Me dira la main sur l'épaule, va-t-en là-haut voir si j'y suis.
Alors du ciel et de la terre, il me faudra faire mon deuil.
Est-il encore debout le chêne ou le sapin de mon cercueil?
Est-il encore debout le chêne ou le sapin de mon cercueil?

S'il me faut aller au cimetière, je prendrai le chemin le plus long.
Je ferai la tombe buissonnière, je quitterai la vie à reculons.
Tant pis si les croque-morts me grondent, tant pis s'ils me croient fou à lier.
Je veux partir pour l'autre monde par le chemin des écoliers.
Je veux partir pour l'autre monde par le chemin des écoliers.

Avant d'aller compter fleurette aux belles âmes des damnées,
Je rêve encore d'une amourette, je rêve d'encore m'enjuponner.
Encore une fois dire "je t'aime", encore une fois perdre le nord.
En effeuillant le chrysanthème qui est la marguerite des morts.
En effeuillant le chrysanthème qui est la marguerite des morts.

Dieu, veille que ma veuve s'alarme en enterrant son compagnon.
Et pour lui faire verser des larmes, il n'y ait pas besoin d'oignons.
Qu'elle prenne en seconde noce un époux de mon acabit.
Il pourra profiter de mes bottes et de mes pantoufles et de mes habits.
Il pourra profiter de mes bottes et de mes pantoufles et de mes habits.

Qu'il boive mon vin, qu'il aime ma femme, qu'il fume ma pipe et mon tabac,
Mais que jamais mort de mon âme, il ne fouette mes chats.
Quoique je n'aie pas un atome d'ombre de méchanceté.
S'il fouette mes chats, y'a un fantôme qui viendra le persécuter.
S'il fouette mes chats, y'a un fantôme qui viendra le persécuter.

Ici gît une feuille morte, ici fini mon testament.

Le Canard Mousquetonné

On a marqué sur ma porte "fermé pour cause d'enterrement".
J'ai quitté la vie sans rancune, je n'aurai plus jamais mal aux dents.
Me voilà dans la fosse commune, la fosse commune du temps.
Me voilà dans la fosse commune, la fosse commune du temps.

Georges Brassens



E. Marmillod
Ch. Champ-Pâquis
1605 Chexbres

Rédaction, retours:

Yvan Chablais
Berfigny 6a
1700 Fribourg

téli: (037) 24 83 48